



# Vivre ensemble

PLURALISME CULTUREL MIGRATION DIVERSITÉ RELIGIEUSE



## Entente sur les tiers pays sûrs et institution frontalière

PAR MOULOU D IDR

Pour comprendre les débats récents autour de l'Entente sur les tiers pays sûrs, il faut retourner au début des années 2000, fin 2002 plus exactement. Dans le contexte post-11 septembre 2001, le Canada et les États-Unis ont conclu un accord dit de « coopération en matière d'examen des demandes de statut de réfugiés présentées par des ressortissants de pays tiers », dans le cadre de ce que les deux États avaient alors qualifié de « Plan d'action sur la frontière intelligente ». Sur le registre officiel, les autorités disaient avoir pour objectif « d'harmoniser et de mieux cibler ceux qui ont besoin de la protection d'un pays, en éliminant l'abus ».

De ce fait, les réfugiés arrivant aux États-Unis sont intimés d'y faire leur demande d'asile, sans avoir la possibilité de la faire ensuite au Canada, et vice-versa. Ce système sera appliqué même si un des deux pays refuse l'asile à un individu. En somme, cette entente déclare comme principe général que les personnes qui demandent asile arrivées à un point d'entrée d'une frontière terrestre, par transit, sur le territoire de l'autre partie devraient faire leur demande dans le premier de ces pays. À ce jour, autour de 40 pays ont été établis « d'origine sûrs » par Ottawa.

Rapportée à la dynamique d'ensemble des politiques migratoires des dernières décennies, cette mesure est présentée comme un des nombreux dispositifs de lutte contre « l'immigration irrégulière ». Objectivement, cela s'inscrit surtout dans la logique plus globale de politiques d'externalisation des frontières. Pensons au *Plan d'action Par-delà la frontière : une vision commune de la sécu-*

*rité du périmètre et de la compétitivité économique* de 2011, autre mesure canado-étasunienne délimitant conjointement les catégories de « personnes inadmissibles » à leurs territoires. Cela a même été enchâssé dans les principes généraux de la « Stratégie antiterroriste du Canada » de 2012 qui dit œuvrer à « empêcher le passage de migrant-e-s irréguliers ». On voit bien ici à quel point l'enjeu migratoire est couplé à l'idéologie sécuritaire. Sans parler de la criminalisation de l'immigration qui en est la tendance lourde.

### Gestion biopolitique des « indésirables »

Dans les faits et objectivement, tout ceci consolide une logique consistant à trier les entrées selon des critères très utilitaristes et largement coercitifs. Beaucoup de gens qui

## sommaire

Recension de livre : *Musulmans au quotidien : une enquête européenne sur les controverses autour de l'islam*

ANDRÉ BEAUCHAMP ..... 3

L'hospitalité dans la tradition juive

SHARON GUBBAY-HELPER ..... 8

L'expérience d'une catholique féministe dans le groupe Maria'M

SABRINA DI MATTEO ..... 13

Le dialogue interreligieux féministe de Maria'M : une pratique de la théologie de la libération ?

CARMEN CHOUINARD ..... 16

frappent à nos portes se butent à une logique étatique qui les confine au statut de « faux réfugiés ». Il existe un traitement « biopolitique »<sup>1</sup> reléguant à la marge et au rang d'indésirables beaucoup d'entre eux. C'est dans ce cadre qu'une telle entente s'inscrit.

La façon qu'ont les États d'établir ce qu'est ou non un « vrai réfugié » est sociologiquement arbitraire, puisque l'économie mondialisée « sauvage » tend à transformer les zones de paupérisation en zones de guerre. Ce sont des zones de mort surdéterminées – ou des situations de précarité et de vulnérabilité – que les gens fuient en nombre important.

Pour autant que les mesures de contrôle et de tri (à l'instar de celles nommées plus haut) n'ont que peu d'effet dissuasif et qu'elles ont surtout comme conséquence d'astreindre les gens à recourir à des voies de passage dangereuses (et qui sont captées par le *business* du trafic migratoire, ce qui augmente la vulnérabilité), l'on se demande par quelles réactions, autres que l'indifférence et les réponses humanitaires ponctuelles, nos sociétés vont affronter politiquement et globalement ce défi de l'heure et de grande importance.

### L'exclusion de l'accueil

On ne peut pas continuer ainsi à exclure de l'accueil des vies humaines et se contenter de dire qu'il s'agit de « migrants économiques » que l'on peut légitimement exclure ou refuser de façon « souveraine ». Il est fondamental de prendre la mesure de cet enjeu et d'évaluer les défis à affronter. Les luttes que soulève la réalité de ces personnes

doivent être perçues comme la possibilité de reconnaître une dignité ou un « droit d'avoir des droits » qui leur est refusé si leur sort se trouve laissé au seul pouvoir de l'instance étatique. C'est le droit fondamental à l'asile qui devient de plus en plus limité.

L'interpellation dont témoigne cet enjeu est un moment privilégié de développement d'une citoyenneté en acte (ou active) porteuse de possibilités d'élargissement. Il y a dans cet enjeu un moment politique décisif pour une réflexion critique de notre système démocratique : l'importance de réfléchir démocratiquement le passage de l'institution frontalière. Par conséquent, la démocratisation des frontières<sup>2</sup>, institutions essentielles à l'existence des États mais profondément porteuses de dynamiques antidémocratiques, ne peut provenir que du développement de la réciprocité dans l'organisation de leur franchissement et de leur protection.

Cette requête d'une démocratisation des frontières n'est pas sans effets pratiques et politiques importants. Elle comporte une leçon décisive, à savoir que le système des frontières demeure radicalement antidémocratique aussi longtemps qu'il est purement discrétionnaire, qu'aucune possibilité n'existe pour les « usagers » des frontières, individuellement et collectivement, d'en négocier le mode d'administration, les règles de franchissement. Et surtout, il montre que les gens devraient avoir le droit de demander asile là où ils le désirent.

[Retour au sommaire](#)

### Un droit à la vie à penser politiquement

Hannah Arendt disait en son temps que : « *Nul n'est en droit de décider qui peut exister sur cette terre.* » Car c'est du droit à la vie qu'il est finalement question ici. Ce qui exige de ne pas perdre de vue un principe fondamental, à savoir que l'être humain existe avant l'État. Lorsque l'on dit « avant », on ne renvoie pas à une antériorité historique, mais à une approche ontologique. L'humain est là d'abord. La question de ses droits se pose en soi. Celle de sa liberté individuelle, toujours en rapport avec la liberté collective, doit être pensée et réglée quelles que soient les formes d'organisation collective à inventer ou à transformer. Cet enjeu est à la hauteur de cette exigence d'invention démocratique et d'imagination politique. ●

<sup>1</sup> Michel Foucault a qualifié de « biopolitique » la logique des sociétés industrielles qui traite le « matériel humain » comme une ressource exploitable, ce qui implique de le sélectionner, de l'évaluer et éventuellement de l'éliminer. Les migrants indésirables sont ici renvoyés au rang de matériel superflu.

<sup>2</sup> Expression que j'emprunte au philosophe Étienne Balibar.



Le webzine *Vivre ensemble* est consacré aux débats sur l'immigration, la diversité religieuse et le pluralisme culturel. Il a un parti pris pour la justice sociale et une citoyenneté active.

Coordination: Mouloud Idir ([midir@cjf.qc.ca](mailto:midir@cjf.qc.ca))

Mise en page : Christiane Le Guen

Corrections: Denis Dionne

Pour s'abonner à la liste d'envoi :

<http://www.cjf.qc.ca/fr/ve/inscription.php>

Le webzine est une production du secteur Vivre ensemble du Centre justice et foi.

ISSN 2291-1405

Reproduction autorisée avec mention complète de la source.

[www.cjf.qc.ca](http://www.cjf.qc.ca)

## Recension de livre : *Musulmans au quotidien : une enquête européenne sur les controverses autour de l'islam*

PAR ANDRÉ BEAUCHAMP

De façon très accessible, Nilüfer Göle synthétise les résultats d'une enquête de terrain conduite de 2009 à 2013 auprès de « musulmans ordinaires » et de leurs concitoyens non musulmans dans vingt et une villes européennes. Son but était d'interroger les réactions à certaines controverses de l'heure : hijab, halal, prière, etc. Elle apporte des réponses souvent inattendues à des questions simples. Grâce à son dispositif d'enquête original, Nilüfer Göle bouscule bien des idées reçues et montre que les controverses ont paradoxalement contribué à l'émergence d'une culture publique alternative. Du hip-hop islamique au « jambon halal », la nouvelle manière d'être musulman en Europe passe par une stylisation islamique des modes de vie modernes, en rien contradictoire avec les valeurs culturelles européennes. Un travail fondé sur l'enquête et non sur l'idéologie.

**Musulmans au quotidien : une enquête européenne sur les controverses autour de l'islam,**  
Nilüfer Göle,  
Paris, éd. La Découverte, 2016,  
294 pages.



[Retour au sommaire](#)

Ce livre, nourri d'une enquête au long cours, l'a montré : depuis les années 1980, la religiosité des personnes musulmanes, auparavant réputée limitée aux sphères de vie des immigrés, s'est affirmée en Europe dans l'ensemble de la vie sociale. Les musulmans revendiquent le droit de vivre leur religion, de suivre les prescriptions islamiques tout en ayant accès aux espaces de vie commune, de travail, d'éducation et de loisirs des sociétés européennes.

La manifestation de l'islam dans la vie publique européenne signale une nouvelle étape dans l'intégration des musulmans et leur sédentarisation, mais à l'évidence, elle soulève aussi de vives polémiques et suscite d'intenses débats avec ses symboles majeurs visibles - les mosquées, le hijab ou le *halal*.

L'islam devient une affaire publique, débattue par tous, un sujet mobilisant acteurs et passions collectives<sup>1</sup>. Les controverses qui l'entourent conduisent à l'émergence de nouveaux clivages et d'alliances autour de normes, de valeurs et d'identités; et elles altèrent les agendas démocratiques des pays européens. « L'islam y est devenu une source incontournable dans la fabrique des politiques, aussi bien pour ceux qui le combattent que pour ceux qui le revendiquent » (p. 269).

Cette affirmation de l'auteure dans le dernier chapitre montre bien le trajet de son livre. Sociologue, directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS, Paris), elle a mené une enquête considérable auprès d'Européens musulmans et non musulmans dans vingt et une villes d'Europe. Convaincue que

L'auteur, théologien, est collaborateur du secteur Vivre ensemble du Centre justice et foi.

les « terroristes sectaires n'ont aucun rapport avec le vécu quotidien de l'immense majorité des musulmans d'Europe et de la nouvelle culture publique qu'ils contribuent à créer » (p. 5), elle a voulu dépasser les stéréotypes imposés par l'opinion publique et saisir de plus près le vécu réel des participants. « C'est dans le cadre de l'appel à candidatures du « Programme Idées » du septième cadre de recherche de l'Union européenne que j'ai développé le projet EuroPublicIslam. [...] Ce projet m'a permis de mener cette enquête de terrain sur les controverses autour de l'islam en Europe » (p. 27).

Nilüfer Göle a élaboré une méthodologie particulière (les espaces publics expérimentaux EPE) et mené à la fois des discussions de groupes et des entrevues personnelles. « La transcription complète des données récoltées sur le terrain couvre plus de 3 000 pages et un film documentaire de soixante minutes a été réalisé à partir des enregistrements vidéo des discussions de groupe » (p. 21).

Dans son introduction, l'auteure rappelle la contre-culture française des années 1970 orientée contre les valeurs conservatrices héritées de l'emprise de l'Église catholique et pour la promotion des femmes et la liberté sexuelle. La sociologue affirme que Mai 68 a perdu la trajectoire de son combat. « Dans ce contexte, la liberté d'expression et la laïcité semblent être devenues des valeurs incantatoires, un paravent derrière lequel les porte-parole supposés de la société majoritaire se réfugient pour préserver leur confort intellectuel » (p. 9). Ils ne tissent plus de liens. Ils attaquent le faible, le citoyen musulman ordinaire.

Les deux premiers chapitres (p. 33-84) tracent le portrait intellectuel du débat autour de l'islam. La fatwa et le *hijab*, la laïcité, la *Leitkultur* en Allemagne, le multiculturalisme. L'auteure décrit l'opposition viscérale à l'islam. Elle soutient que « Les migrants musulmans se trouvent dépossédés d'un langage politique qui leur permettrait de défendre leur présence dans la vie de la cité. Ils ne sont pas les bienvenus, hormis ceux qui adhèrent aux idées de l'intelligentsia laïque, ceux qui répondent aux impératifs d'un féminisme d'en haut et aux valeurs de la culture de référence, dominante, la *Leitkultur* » (p. 62).

*En suivant les prescriptions islamiques, les musulmans manifestent leur présence d'une manière visible et active. (...) L'expression de la foi est une forme d'action. La foi comme croyance, mais aussi comme performance, convoque un mode d'agir personnel et public.*

Nilüfer Göle cerne ensuite très clairement le propos de son livre et le nœud du conflit de musulmans qui s'affirment comme tels au sein de l'espace public. En suivant les prescriptions islamiques, les musulmans manifestent leur présence d'une manière visible et active. Le qualificatif d'*ordinaire* n'évoque pas ici le fait d'être invisible et passif. L'expression de la foi est une forme d'action. La foi comme croyance, mais aussi comme performance, convoque un mode d'agir personnel et public.

L'acte consistant à porter de le *hijab* ou à faire la prière témoigne de cette forme religieuse de mode d'agir : elle est à la fois intériorisée et personnelle, à la fois performative et publique. Les citoyens musulmans présentent pourtant une visibilité perçue comme dérangeante, une « étrangeté », car ils aspirent à être des citoyens ordinaires tout en affichant une religiosité à traits distinctifs. Ils deviennent visibles, se font remarquer au lieu de se fondre dans la société majoritaire.

Cette ambivalence entre la manifestation d'une différence visible et l'aspiration à être des citoyens ordinaires peut être mieux comprise par l'approche d'Hannah Arendt de l'espace public, perçu comme un espace d'apparition<sup>2</sup>. Selon la philosophe, ceux qui ont le courage de quitter leur abri privé et de se dévoiler, de manifester leur présence et leur singularité dans la vie publique font acte de citoyenneté : c'est dans l'action et l'apparition en public qu'ils deviennent des citoyens. Arendt nous invite à penser, comme l'écrit Étienne Tassin, un « héroïsme de l'action », la conquête des « gloires ordinaires » dans l'espace public démocratique<sup>3</sup>.

Les musulmans disputent leur place dans la quotidienneté en suivant les prescriptions islamiques qui les singularisent. C'est en cherchant à être de bons musulmans, des croyants ordinaires, qu'ils deviennent des citoyens visibles (p. 72-73). Les chapitres suivants abordent les sujets de controverse : la prière musulmane (3), les mosquées (4), l'art sacré et la violence (5), le voile des femmes (6), la charia (7), le style de vie halal (8).

[Retour au sommaire](#)

## La prière publique

On connaît les cinq piliers de l'islam : la foi, la prière, le jeûne du ramadan, l'aumône, le pèlerinage à La Mecque une fois dans sa vie. La prière est la première œuvre de la vie du croyant. Elle est renouvelée cinq fois par jour. « La prière peut s'accomplir dans la solitude, mais la prière collective dans les mosquées est recommandée, surtout pour les hommes – celle du vendredi midi étant la plus importante de la semaine. Les croyants, très proches les uns des autres, se répartissent alors en rangées aussi rectilignes que possible pour représenter l'égalité des hommes devant leur unique Seigneur » (p. 86).

Les croyants « ne voient pas d'inconvénients à prier en dehors des mosquées, en posant leur tapis à même le sol, au coin d'une rue, dans le couloir d'une école, sur une place publique, voire sur le parvis d'une église. Mais ces pratiques entraînent une visibilité de la prière islamique au cœur des sociétés européennes; et, dans la mesure où elles transgressent<sup>4</sup> les frontières établies entre les lieux de culte et les espaces séculiers, elles sont souvent perçues comme l'intrusion disruptive d'une religion étrangère dans la vie publique » (p. 87).

Des conflits ont émergé à Paris, rue Myrha, et à Berlin, mais aussi en Italie, notamment à Bologne. Le 3 janvier 2009 sur la Piazza Maggiore, face à la basilique San Petronio, une manifestation propalestinienne suivie d'une prière publique par des participants musulmans a soulevé une immense controverse. L'évêque catholique de Bologne a interprété la prière devant la basilique comme un acte politique. « Les événements de Bologne semblent avoir eu pour effet d'accentuer la spirale des politiques identitaires et la montée des mouvements néopopulistes face à la présence de l'islam dans l'espace public perçue comme une menace » (p. 93).

L'auteure a donc organisé un « groupe d'espace public expérimental » à Bologne, regroupant onze membres, des militants catholiques hostiles, des musulmans et d'autres personnes moins engagées. La rencontre a été un échec retentissant. Nilüfer Göle signale que l'intolérance était manifeste chez les catholiques alors que les musulmans essayaient d'engager un discours de réconciliation (p. 100). Le discours de la peur prédomine. « Ce qui s'entend dans ces discours sur la peur, c'est moins l'échec de l'intégration que, à l'inverse, le succès de l'ascension sociale redoutée des enfants, devenus italiens, de migrants de culture musulmane. Le fait d'être contraint de partager avec eux le même espace et les mêmes droits provoque en effet la colère de certains Bolonais *de souche* » (p. 98).



## Minarets et mosquées

La mosquée est à la fois un lieu de prière et un centre de vie commune. Quand elle est dotée de dômes et de minarets, elle se distingue dans le paysage (comme un temple ou une église). La Suisse ne compte que trois minarets : Zurich, Genève et Winterthur. En 2009, à Wangen, une communauté islamique locale obtient d'ajouter un minaret minuscule et silencieux à son lieu de prière. Le débat public est soulevé et des citoyens entament un processus de référendum populaire.

Contre toute prévision, la Suisse, pays démocratique par excellence (et qui ne fait pas partie de l'Union européenne), ratifie le référendum (à 57.5 % des votes) en sorte que l'interdiction de construire des minarets est désormais inscrite dans la Constitution fédérale. L'auteure tient un groupe de discussion à Genève en décembre 2009. La construction de minarets et de mosquées rencontre désormais l'hostilité de l'opinion publique.

À Istanbul, deux mosquées sont édifiées, celle de Camlica érigée par Erdogan, de caractère ostentatoire et dominateur, et celle de Sakirin, de caractère plus modeste avec une touche féminine. À Sarajevo, il y a un malaise entre les mosquées implantées par des Saoudiens, Malaisiens et Indonésiens et les mosquées locales dites « bosniaques », entre l'islam global (d'ailleurs?) et l'islam local.

[Retour au sommaire](#)

À Cologne, l'implantation d'une grande mosquée risque de menacer l'hégémonie de la cathédrale Kölner Dom, la troisième plus grande d'Europe, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. La controverse est vive mais le résultat semble un succès. D'ailleurs, l'architecte retenu est un allemand. Pour l'auteure, « ce cas de Cologne illustre la possibilité qu'une mosquée puisse participer à la constitution d'un nouvel espace public » (p. 125).

### Le *hijab* des femmes

La sociologue explique que le voile peut se définir « comme un instrument de chasteté et de dévotion, un signe distinctif d'une femme musulmane qui désire soigneusement cacher ses atouts, couvrir ses cheveux et les formes de son corps » (p. 156). Je dois dire que cela me rappelle mon enfance. Pour désigner les femmes on disait les personnes du sexe, étant comme convenu que toute la séduction réside dans la femme. Porter le *hijab* en pays musulman est comme la règle. Cela passe inaperçu. Le porter en Europe, c'est devenir visible. « Les femmes voilées se retrouvent en tension aussi bien avec le féminisme séculier qu'avec l'autorité islamique. Dès lors qu'elles rompent avec les cadres établis et qu'elles participent à l'élaboration des normes et de la vie intime et publique, elles transforment leur condition de minorité visible en "minorité active" » (p. 155).

L'auteure évoque les débats bien connus en France sur le port du *hijab* et les exigences de la laïcité, la commission Stasi (2003). Elle évoque la conférence islamique allemande. Elle rappelle aussi l'histoire de Mahinur Özdemir, militante de gauche mais que la gauche féministe rejette parce qu'elle porte le voile. En entrevue, les journalistes ne l'interrogent pas sur son programme mais sur le foulard et le sexe. Candidate aux élections, elle ne sera pas élue. Intégrée à sa société, instruite, parlant parfaitement le danois, elle ne passe pas le test. « Mais les adversaires de son voile ont réussi à l'enfermer dans une case *udensk*, non danois, étrangère » (p. 173). En conclusion de ce chapitre, Nilüfer Göle affirme que la controverse autour du *hijab* porte en fait sur la sexualité, sur la démocratie sexuelle<sup>5</sup>.

### La charia

« La charia, qui définit une hiérarchie des normes, est un ensemble de prescriptions auxquelles les musulmans doivent se soumettre dans les domaines de la religion, des relations sociales et du droit » (p. 185). La charia n'est pas un concept monolithique. Elle est objet de controverses et d'interprétations. Depuis deux siècles, dans les pays à majorité musulmane, elle n'est pas à confondre avec le système judiciaire, alors que de son côté la Turquie a instauré un statut de citoyenneté indépendant de toute affiliation religieuse. Toutefois, le renouveau religieux de l'islam incite des dirigeants à retourner à l'application de la charia alors même qu'il n'y a pas d'autorité religieuse pour statuer.

L'auteure montre qu'en Europe les personnes musulmanes sont renvoyées à leur conscience et qu'elles mettent en œuvre la charia dans le contexte historique et social qui est le leur. Quels sont les ajustements possibles? On peut penser à différentes formes de règlement de conflit ou à la reconnaissance de certains actes. « Les musulmans se trouvent contraints de "déconstruire" leur rapport à la charia et de reconstruire leur citoyenneté britannique musulmane. C'est une conscience de citoyenneté acquise par le "déraillement" de leur identité islamique préétablie » (p. 213).

### Le style de vie halal

Comme d'autres religions, l'islam a son code du pur et de l'impur, du licite et de l'illicite dans diverses secteurs de la vie, notamment dans l'alimentation. Le terme halal désigne le licite. Le halal précise aussi le mode d'abattage des animaux voués à la consommation. Mais l'interdit le plus connu, qui caractérise le judaïsme comme l'islam, c'est le porc. Pour l'islam, le porc est impur. Et l'abattage halal s'impose pour les animaux licites. Dans la culture occidentale, au contraire, le porc est un animal familier, proche, chaleureux et délicieux, celui dont on mange toutes les parties. Autant l'islam et le judaïsme ont développé une hantise du porc, autant au contraire le porc fait partie de notre folklore et de nos habitudes alimentaires.

*Cette ambivalence entre la manifestation d'une différence visible et l'aspiration à être des citoyens ordinaires peut être mieux comprise par l'approche d'Hannah Arendt de l'espace public, perçu comme un espace d'apparition<sup>2</sup>.*

*Selon la philosophe, ceux qui ont le courage de quitter leur abri privé et de se dévoiler, de manifester leur présence et leur singularité dans la vie publique font acte de citoyenneté : c'est dans l'action et l'apparition en public qu'ils deviennent des citoyens.*

[Retour au sommaire](#)

Quant aux méthodes d'abattage, elles ont beaucoup changé et correspondent aujourd'hui à des processus techniques inconnus des anciens. Le conflit est donc patent. L'auteure explique que cette tension incite les musulmans à abandonner le régime carné (porc et abattage) en faveur des régimes végétariens. Le style halal (le licite, le permis) devient donc plus important que l'obsession de l'interdit, du péché (haram). Le halal devient un business qui échappe aux diktats de l'autorité religieuse.

En réaction au halal et à ses succès, une partie de la population française réagit en insistant sur le cochon comme révélateur de l'identité. Le cochon, c'est la table républicaine, l'entre-soi. On assiste à un combat symbolique parfois drôle, parfois affligeant. Mais les personnes musulmanes pratiquent aussi l'humour et l'autodérision, comme en témoigne le film *Le Jambon* et l'apparition sur les marchés d'un jambon halal dont je ne sais pas la recette.

### Conclusion et réflexions critiques

En conclusion, l'auteure estime que l'entrée en scène des musulmans en Europe va changer celle-ci. On ne parle pas ici de conquête, ni de guerre, ni d'assimilation, mais d'autre chose. Pour citer de nouveau, « L'islam y est devenu une source incontournable dans la fabrique des politiques, aussi bien pour ceux qui le combattent que pour ceux qui le revendiquent » (p. 269).

Nilüfer Göle estime que les djihadistes et les islamophobes combattent le processus d'hybridation et d'inculturation et se crispent sur des formes archaïques de statu quo. « L'antidote contre l'engrenage des extrémismes réside dans les possibilités de faire public, de passer du collage au tissage des différences. L'exception de l'Europe est là, dans sa liberté créatrice, dans sa propension à s'inventer avec d'autres. À l'instar d'un tapis magique, l'Europe montre un horizon du possible avec ses musulmans » (p. 289).

L'ampleur de la présente recension montre qu'il s'agit d'un travail très considérable et de premier plan. Le titre musulman du quotidien est exact dans la mesure où il illustre les malaises des musulmans ordinaires à propos des thèmes abordés. Mais ce n'est en rien une description du vécu quotidien.

L'enquête réalisée est considérable et mériterait d'être menée ailleurs, même si les termes et les opinions risqueraient de se ressembler. Il faut de grandes et de belles institutions pour soutenir de pareilles recherches. J'aurais aimé qu'on annexe une liste des dialogues EPE avec dates, villes, nombre de participants et leur origine, ainsi que les thèmes abordés.

Manifestement, l'auteure est croyante et évite d'entrer dans les controverses. Son explication des réalités abordées, depuis l'intérieur, confère à son texte un petit côté apologétique inévitable. Par exemple, sur le porc et les interdits alimentaires, elle ne semble pas connaître les travaux de Mary Douglas. De même, aucun regard critique sur la circoncision et sa signification anthropologique. Pas un mot sur la polygamie et sa pratique réelle ou clandestine. Bien sûr, l'ouvrage ne porte pas sur l'islam mais bien sur la façon dont les musulmans s'intègrent à l'Europe et la transforment.

Les thèmes abordés : la prière, le temple, l'art de la subversion, la charia, les interdits alimentaires pourraient faire l'objet de longs développements. Dans ma jeunesse on était ici même si sévère et si prude. Mais le hidjab n'est pas un en-soi. La décence et la modestie se déplacent au gré des modes vestimentaires. Il y aurait encore tant à dire. Voici donc un livre très solide et très éclairant. Bonne lecture. ●

- 
- 1 Nilüfer Göle, « Islam resetting the European agenda », *Public Culture*, Vol. 18, no 1, hiver 2005-2006, p.11-14.
  - 2 Hannah Arendt, *La vie de l'esprit, La pensée, Le vouloir*, PUF, coll. « Quadrige », Paris, 2013. La première édition en anglais date de 1971.
  - 3 Étienne Tassin, « Les gloires ordinaires, actualité du concept arendtien d'espace public », *Sens public*, no 15-16, juillet 2013, p. 23-38.
  - 4 La visibilité publique de l'islam a le sens d'une transgression spatiale du religieux, qui défie à la fois les régimes de la sexualité et de la laïcité.
  - 5 Le lien entre démocratie et sexualité dans la vie politique européenne n'est pas un phénomène nouveau. Au fur et à mesure que le principe démocratique de l'égalité s'étend, il met en lumière les inégalités, les discriminations, les exclusions, les stigmatisations dans le domaine des rapports de sexes. L'islam affronte la perception émancipatrice du sujet et introduit une autre notion du sujet féminin, pieux et public à la fois. La présence de l'islam en Europe révèle également les fondements laïques de l'organisation des espaces publics. On peut se demander si le principe de l'égalité se pervertit au nom d'un universel devenu hégémonique au point d'imposer un mode de croire, de faire et de paraître qui annihilerait toute liberté individuelle et singulière.

[Retour au sommaire](#)

# L'hospitalité dans la tradition juive

PAR SHARON GUBBAY-HELFER

Ce texte est une version légèrement remaniée du propos présenté par l'auteure dans le cadre du panel *Les sources de l'engagement* tenu dans le cadre du colloque [Dieu hôte et accueil de l'autre. L'hospitalité dans les religions abrahamiques](#), organisé le 26 février 2016 conjointement par l'Institut de pastorale des dominicains et le Centre justice et foi. D'autres échos aux thématiques abordées dans le cadre de ce colloque feront aussi l'objet d'articles dans notre prochaine édition du *Vivre ensemble*.

L'auteure s'attarde ici sur le sens et la signification de l'hospitalité dans la tradition juive. Elle insiste sur l'importance de la présence et de la générosité dans le rapport à l'autre. Le commandement de l'hospitalité dans le judaïsme recèle différentes dimensions : les dimensions pratique, éthique et mystique.

J'aimerais tout d'abord remercier les responsables de l'Institut de pastorale des Dominicains et du Centre justice et foi pour cette initiative si engagée, si pertinente pour nous tous et toutes. Je les remercie également de m'avoir poussée à plonger dans les textes de ma tradition, pour y découvrir d'intéressantes et d'enrichissantes surprises. J'espère pouvoir vous faire partager au moins un peu de ce que j'ai appris dans la première partie de ma présentation. À la suite de ceci, je vais vous parler brièvement de mon propre cheminement en tant que personne juive et de la place qu'y occupent des questions très personnelles, intimes et de longue date concernant ma relation avec différentes figures de l'altérité.

Pour débiter, je voudrais dire quelques mots au sujet du docteur Victor Goldbloom, qui nous a quittés dans la nuit du 15 février 2016, et à qui je dédie ma présentation. Il fut un grand homme que j'ai eu l'honneur et le plaisir de connaître. Petit-fils d'immigrants juifs, fils du pionnier de la pédiatrie moderne au Québec, le docteur Alton Goldbloom, Victor fut comme son père médecin-pédiatre. Il a également mené une carrière plus que distinguée comme homme politique : ministre de l'Environnement, ministre des Affaires municipales, et ministre responsable de la Régie des installations olympiques dans le gouvernement du Québec. Il a aussi été commissaire aux langues officielles du Canada. Dans son autobiographie, parue l'année dernière et intitulée



*Les ponts du dialogue*, Victor Goldbloom raconte sa passion pour le dialogue, pour le vivre-ensemble. Sa lecture nous permet de comprendre avec quel dévouement et persistance, avec quelle foi en l'humanité de son prochain, Victor a incarné l'accueil de l'autre. Ayant bénéficié des opportunités offertes par notre société ouverte, il s'est retourné pour nous livrer avec son grand cœur et son immense enthousiasme l'exemple de comment incarner l'hospitalité.

## L'accueil de l'inconnu : un geste bienveillant

Le commandement de *Hachnassat orchim*, qui veut dire littéralement « faire entrer l'inconnu », occupe une place centrale dans le judaïsme. Ce commandement fait partie d'un plus grand commandement invitant à imiter et à incarner les comportements du Tout-Puissant. Tout comme lui, nous sommes tenus à agir avec *chesed*, c'est-à-dire avec bienveillance et charité. Le rabbin tchèque du 16<sup>e</sup> siècle, Isaïe Horowitz, explique que nous sommes tous des invités dans ce monde créé par Dieu, qui subvient personnellement à tous nos besoins. Dans cette perspective, le geste consistant à faire entrer des invités chez soi représente la plus haute manière d'imiter *HaShem*, le Seigneur.

L'auteure, historienne de l'oralité, est fondatrice du *Big Tree Life Stories*. Elle est membre du Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia et associée de recherche à l'Institut d'études juives canadiennes.

[Retour au sommaire](#)

Le grand exemple fondateur de ces comportements d'accueil est celui d'Abraham. Le récit raconte la visite chez Abraham et Sarah de trois anges, et la manière dont le couple les reçoit. Sans connaître la vraie identité des trois inconnus qu'il perçoit à partir de la porte de sa tente, Abraham s'empresse de s'incliner devant eux et leur prodigue une abondante courtoisie. Les rabbins du Talmud et les autres commentateurs ont beaucoup commenté cette histoire. Comme s'ils voulaient signifier qu'une des qualités clés pour lesquelles Abraham méritait sa position comme progéniteur de tout le peuple fut exactement celle-là, l'hospitalité. Pour illustrer la perfection avec laquelle Abraham accomplissait son devoir, Rachi, le grand commentateur médiéval, dit que celui-ci montait sa tente au carrefour des chemins, en soulevant les quatre rabats pour pouvoir accueillir des personnes venant de toutes les directions.

### Quelques dimensions de l'hospitalité

En effet, le commandement de l'hospitalité dans le judaïsme est si riche en raison des différentes dimensions qu'il recèle : des dimensions pratique, éthique et mystique. Dans sa dimension pratique, la tradition d'hospitalité se comprend dans le contexte des tribus désertiques et nomades qui fondèrent le peuple juif. Je vous donne un répit, je vous lave les pieds, je vous donne à manger, pour que vous puissiez rester en vie et continuer à poursuivre votre chemin. Et demain, quand j'aurai soif, quand j'aurai faim, vous prendrez soin de moi. Je vous reconduis par la suite, je vous mets sur la bonne route; et comme ça vous ne risquez pas d'être attaqué, dépossédé de vos biens ou même tué pour vous être égaré dans un mauvais quartier. C'est notre survie réciproque qui est en jeu.

Mais, tel que nous l'avons vu chez Abraham, le commandement d'hospitalité revêt aussi une allure mystique. Dans un esprit d'entraide, les juifs sont censés inviter des voisins ou des étrangers pour toutes leurs fêtes, le chabbat, tout comme les grandes

fêtes de Pessa'h ou la Pâque juive, de Soukkot, et de Chavouot. Mais dans chacun des cas nous observons que la dimension mystique ou divine est aussi présente. Si nous sommes censés laisser une place à notre table de chabbat pour un pauvre ou

un étranger en voyage, nous attendons aussi impatiemment à chaque chabbat l'arrivée de la Chékhina, la présence divine féminine, la « fiancée chabbat ».

Pour la fête des cabanes, Soukkot, il est de coutume de convier famille, amis et voisins à partager un repas et d'étudier dans sa *soukka* : cette structure temporaire et fragile qui nous rappelle la fragilité de notre existence sur terre, malgré les maisons plus grandes et solides que nous habitons d'habitude. Beaucoup de juifs, suivant une coutume kabbalistique, « invitent » chaque soir dans leur *soukka* un hôte spirituel (les *oushpizzin*). À chacune des sept soirées, un invité d'honneur est attendu. Sept grandes âmes, bergers du peuple, chacun représentant une des énergies divines ou sephiroth qui nourrissent et renforcent notre esprit pendant l'année à venir.

À la fête de Pessa'h, nous commençons notre récit en élevant le pain azyme, le *matza*, en disant : « Voici le pain de misère que nos pères ont mangé en Égypte, Quiconque a faim, qu'il vienne et mange! Quiconque est dans le besoin, qu'il vienne fêter Pessa'h avec nous! » Ainsi, à l'approche de la fête, des communautés juives d'aujourd'hui tiennent des listes de personnes qui auront besoin d'une place à la table : qu'il s'agisse d'un étudiant ou d'une étudiante loin de sa famille, ou de quiconque se trouve dans le besoin. Tout ceci est bien pratique et passionnel. Vers la fin de la fête, nous versons un dernier verre de vin pour une tout autre sorte d'invité, soit le prophète Elie, pour qui tout le monde se lève alors qu'on lui ouvre la porte. Comme pour souligner la présence du mystère qui réside toujours parmi nous et de manière particulièrement intense en ces moments de fête et de partage.

*Je vous donne un répit, je vous lave les pieds, je vous donne à manger, pour que vous puissiez rester en vie et continuer à poursuivre votre chemin. Et demain, quand j'aurai soif, quand j'aurai faim, vous prendrez soin de moi. Je vous reconduis par la suite, je vous mets sur la bonne route; et comme ça vous ne risquez pas d'être attaqué, dépossédé de vos biens ou même tué pour vous être égaré dans un mauvais quartier. C'est notre survie réciproque qui est en jeu.*

[Retour au sommaire](#)

Je fais ici une petite parenthèse concernant les contre-traditions, puisque nous avons été conviés à en parler en une si belle invitation. Nous récitons aussi à Pessa'h la phrase suivante : « Dans toutes les générations, ils s'élèvent contre nous », phrase qui remémore les pogroms, les croisades, l'holocauste nazi et les autres cas où les Juifs furent victimes d'agressions meurtrières ou génocidaire. Ceci fait penser aux passages agressifs dans la Torah où nous de notre part perpétons une agression contre des peuples ou des individus qui nous auraient fait injure, Amalek, Haman. Agression ou inclusion? Comment choisissons-nous entre deux récits contradictoires qui font tous les deux partie de notre tradition? Pour moi, c'est très clair : j'ouvre les yeux bien grands pour tout voir, et ensuite je tranche à partir du cœur.

### Le commandement juif de l'hospitalité

Et je retourne maintenant à mon récit principal. Aussi importante ou même plus importante que les dimensions pratique et mystique : la dimension éthique... le commandement de l'hospitalité se trouvant au cœur de l'éthique juive, où il occupe une place d'honneur. Vous connaissez peut-être l'histoire du rabbin Hillel. Un non-juif vient vers Hillel demandant qu'il lui explique toute la Torah alors qu'il se balance sur un seul pied. Hillel lui répond : « Ce qui est détestable à tes yeux, ne le fais pas à autrui. C'est là toute la Torah, le reste n'est que commentaire. Maintenant, va et étudie. » Le verset qui exprime ça dans la Torah se trouve dans Lévitique 19, verset 18, וְאָהַבְתָּ לְרֵעִי כָמוֹךָ : « Aime ton prochain comme toi-même ». Comment pouvons-nous accomplir ce commandement? La tradition nous dit que l'accueil de l'étranger en est une des manières.

De plus, dans le Talmud *Bava Metziah* (page 59b), le rabbin Eliezer le Grand précise que l'instruction de ne pas opprimer l'étranger se trouve répétée plus souvent que pratiquement tous les autres commandements, soit 36 ou même 46 fois, selon la manière dont on compte. Il faut voir que dans cette perspective éthique, l'étranger est vu comme un individu vulnérable, tout comme la veuve et l'orphelin. L'insistance dans la Torah et dans les commentaires sur notre devoir éthique envers les marginalisés parmi nous résonne fort : le message y est clair et central. Les rabbins du Talmud distinguent aussi entre une oppression de l'étranger qui serait pécuniaire, une exploitation financière de son ignorance des coutumes en place, et un mauvais traitement verbal dans lequel on manquerait de sensibilité à sa condition.



Victor Goldbloom - Photo : Archives juives canadiennes © Alex Dworkin

Mais plus important que tout ceci, il y a une phrase clé qui résonne en toute personne juive croyante. Nous lisons dans Lévitique 19, verset 34 : « Si un étranger vient séjourner avec vous, dans votre pays, ne le molestez point. Il sera pour vous comme un de vos compatriotes, l'étranger qui séjourne avec vous, et vous l'aimerez comme vous-même, car vous avez été étranger dans le pays d'Égypte, je suis l'Éternel votre Dieu. » Ou encore dans Exode 23, verset 9 : « Tu ne vexeras point l'étranger. » Vous connaissez, vous, le cœur de l'étranger, vous qui avez été étranger dans le pays d'Égypte! Je connais le cœur de l'étranger car moi-même j'ai été étranger... en d'autres mots, l'autre, c'est moi!

Je fais maintenant le pont entre la grande tradition et ma propre vie en invoquant mon père, *zichrono l'vracha*, mort en 1994. Né à Kolkata, en Inde, dans une famille juive orthodoxe d'origine bagdadienne, mon père avait laissé la pratique religieuse derrière lui dans le processus d'immigration, d'abord vers Londres, et ensuite vers le Canada. Néanmoins, il gardait des traces de ses racines. Parmi ces traces, les plus marquantes renvoient au plaisir qu'il prenait à recevoir des invités. J'entends toujours sa voix, l'enthousiasme avec lequel il invitait toutes sortes de personnes à venir chez nous : « Come, come! We'll make you welcome! »

[Retour au sommaire](#)

## Le dialogue au crible du politique

Et maintenant je vous invite à me suivre dans un cheminement très personnel, qui va nous mener loin en apparence, mais qui va nous reconduire, à la fin, ici, au Québec et nous ramener plus directement à notre sujet. Interpelée de manière très forte par des questions de dialogue lors du référendum de 1995, je me suis jointe en ce moment-là au groupe Dialogue St-Urbain. À l'intérieur de nos réunions, qui restaient quand-même toujours courtoises, j'ai pu vivre le genre de tensions et de polarisation des identités qui peuvent déchirer une société.

Pas longtemps après, je suis retournée aux études pour me ressourcer et j'ai fait un doctorat en études juives. Par la suite, toujours attirée par des questions de dialogue, j'ai entamé un projet de recherche postdoctoral. Il s'agissait d'une histoire orale des pionniers du dialogue judéo-catholique au Québec, dont une des personnes interviewées fut le Dr Victor Golbloom. Un deuxième poste postdoctoral m'a permis de participer au grand projet mené par le Centre d'histoire orale à l'Université Concordia, *Histoires de vie des Montréalais déplacés par la guerre, le génocide et autres violations des droits de la personne*. Ce projet fut axé sur l'histoire orale et a étudié l'expérience et le souvenir de violences de masse et de déplacements. De 2007 à 2012, une équipe de chercheurs universitaires et communautaires a réalisé des entrevues auprès de 500 résidentes et résidents montréalais. À l'intérieur de ce projet, j'ai réalisé un petit projet pilote sur des histoires de vie de cinq Palestiniens canadiens.

Pendant toutes mes explorations, toutes ces études que j'ai faites, je me posais des questions concernant moi et l'autre. Qui est « moi »? « nous »? « l'autre »? Et où réside-t-il où réside-t-elle, cet « autre »?... à l'intérieur de moi-même? à l'extérieur? Comment nourrir des communications utiles et fertiles entre nous? En novembre dernier, j'ai pu ramasser toutes mes questions et les porter avec moi lors d'un voyage avec le *Compassionate Listening Project*. Cet organisme enseigne des habiletés fonda-

*Aussi importante ou même plus importante que les dimensions pratique et mystique : la dimension éthique... le commandement de l'hospitalité se trouvant au cœur de l'éthique juive, où il occupe une place d'honneur.*

mentales à la construction de la paix. La fondatrice du projet, Leah Green, et ses associés ont compris que les conversations essentielles à la transformation d'un conflit demandent comme condition préalable que les opposants puissent bien s'écouter, de part et d'autre. Il faut pouvoir écouter en profondeur, du cœur, et par la suite, pouvoir parler à partir du cœur. Ainsi nous pouvons nous entraider à accéder aux vérités profondes, aux questions et aux sources de la sagesse que nous portons tous en nous.

Une des activités importantes du projet consistait à organiser et à mener des délégations en zone de conflit, Israël et Palestine : il s'agissait de parvenir à écouter des personnes de tous les côtés, voire de perspectives différentes. Lors de ce voyage, j'avais avec moi deux questions. La première était : le dialogue est-il un concept toujours valable? Avec comme sous-question : où tous les beaux projets dialogiques menés partout dans le monde avec tant d'enthousiasme ces dernières décennies nous ont-ils montré des failles fatales? Est-ce que l'asymétrie de tout dialogue, les relations de pouvoir inégales, font que nos rêves de dialogues étaient tout simplement trop naïfs pour survivre?

Deuxième question. L'écoute compassionnelle peut-elle fonctionner? Que vais-je faire avec une approche qui me dit de parler à partir de mon cœur, d'écouter avec mon cœur?... que vais-je faire avec ça quand je me promènerai dans un paysage parsemé de cœurs brisés? Rendue sur le terrain, j'ai reçu des réponses à mes questions. J'ai rencontré des gens de tous les côtés du conflit qui, avec un courage personnel remarquable, ont choisi d'aller rencontrer l'autre, l'ennemi, et de l'accueillir pour deux raisons principales. D'abord en comprenant que ce chemin à lui seul risquait de mener vers un ailleurs meilleur, un futur vivable. Et ensuite, pour se libérer des émotions de rage, de vengeance en vue de poser des actes positifs pour se faire une vie digne. De plus, dans un environnement qui cherche à politiser les différences pour séparer les personnes, il est primordial de poursuivre des dialogues, pour que les personnes puissent se rencontrer et se connaître.

[Retour au sommaire](#)

Et pour ce qui est de l'écoute compassionnelle, l'écoute à partir du cœur, la conclusion reste très claire. Ce n'est indéniablement pas facile, surtout en situation de polarisation d'identités, mais c'est la seule façon de pénétrer les murs de méfiance, de colère et de peur qui nous séparent. En revenant de ce voyage, dans l'avion qui survolait le fleuve à l'approche de Montréal, je pensais aux Israéliens juifs et aux Palestiniens. Pourquoi était-il si difficile pour eux de comprendre qu'ils seraient tellement plus forts ensemble? Chaque peuple possède des richesses de caractère et d'histoire, pourquoi ne pas mettre tout ceci ensemble? Mais là je regarde le paysage du Québec qui se déroule en bas. Je pense aux anglophones et aux francophones et à nos difficultés à comprendre exactement ce même point. Les enjeux au Québec, ici, sont beaucoup moins féroces, mais les dynamiques sont similaires. L'accueil de l'autre n'est pas toujours facile, surtout lorsqu'on croit qu'il

est dangereux, qu'il constitue une menace à notre survie ou à notre identité. Mais c'est justement là où il faut plonger dans les richesses de nos traditions religieuses, et dans nos traditions humanistes, pour l'écouter comme il faut. Car nous allons y voir les choses comme elles sont vraiment : l'autre, c'est moi. Même la personne que je pensais mon ennemi peut devenir mon partenaire dans un projet commun pour la paix.

Je termine en rappelant encore une fois le Dr Victor Goldbloom. Dans son livre *Les ponts du dialogue*, et dans sa vie, Victor pratiquait ce qu'il appelle « une politique de présence ». Il faut être présent à l'autre. Accueillir l'autre implique une présence. La dernière fois que je l'ai vu, Victor Goldbloom m'a dit ceci : « Tu sais, Sharon, tu peux choisir, tu peux mener ta vie dans un esprit plutôt égoïste, ou tu peux la mener dans un esprit généreux ... » Et à ça, je dis, Amen. ●

### ACCUEILLIR LES RÉFUGIÉS : UN IMPÉRATIF MORAL ET JURIDIQUE

Le Conseil canadien pour les réfugiés demande instamment aux Canadiens de [répondre positivement aux demandeurs d'asile](#) qui se présentent à nos frontières en nombre croissant ces derniers mois. Nous avons l'occasion et l'obligation de protéger les personnes dont la vie est menacée et qui viennent chez nous dans l'espoir de trouver la sécurité.

### « LA POLITIQUE MIGRATOIRE N'EST PAS QU'UNE AFFAIRE DE POLICE »

De grandes figures intellectuelles françaises, parmi lesquelles Éric Fassin, Etienne Balibar, Monique Chemillier-Gendreau, Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky, Etienne Tassin et Catherine Wihtol de Wenden viennent de publier une importante [lettre](#) dans le quotidien *Le Monde*. Le texte réaffirme la nécessité d'une politique d'accueil digne des exilés et posent aux candidats à la présidentielle trois questions visant à réorienter leurs propositions en matière d'immigration.

### POUR UN « CHANGEMENT D'ATTITUDE », DU REJET À L'ACCUEIL

Devant les participants à la 6e édition du Forum international « [Migrations et paix](#) », qu'il a reçus le 21 février 2017 au Vatican, le pape rappelait notamment que « l'intégration, qui n'est ni assimilation ni incorporation, est un processus bidirectionnel, qui se fonde essentiellement sur la reconnaissance mutuelle de la richesse culturelle de l'autre : ce n'est pas l'aplatissement d'une culture sur l'autre ni un isolement réciproque ».

### LA DIGNITÉ EN POLITIQUE ET L'ANTIRACISME

Nous vous invitons à voir le débat : « [Qu'est-ce que la dignité en politique ?](#) », avec Norman Ajari, philosophe et spécialiste de Frantz Fanon ainsi que Tristan Garcia, philosophe. Nous vous invitons par la même occasion à suivre les productions de l'émission *Paroles d'honneur*.

[Retour au sommaire](#)

# L'expérience d'une catholique féministe dans le groupe Maria'M

PAR SABRINA DI MATTEO

Ce texte fait partie d'une série de quatre présentations faites lors d'un atelier organisé par le groupe Maria'M dans le cadre du Forum mondial théologie et libération tenu au sein du Forum social mondial de 2016 à Montréal, en août 2016. Il reprend les idées fortes d'une démarche originale et unique de dialogue interreligieux, celui de féministes qui enracinent leur engagement pour l'égalité et la justice sociale dans leurs traditions religieuses respectives tout en réfléchissant à la transformation de celles-ci par leur lutte féministe.

**M**a foi catholique enrichie par Maria'M  
Le groupe Maria'M m'a permis de sortir d'un certain hermétisme catholique que je vivais doublement, comme croyante et comme employée des milieux de l'Église. Je me retrouvais souvent, voire surtout, avec d'autres catholiques! Je parierais qu'un bon nombre de femmes et d'hommes catholiques engagés vivent cet hermétisme sûrement malgré leur bonne volonté. La réalité est telle que si l'on ne crée pas des lieux de rencontre œcuménique et interreligieuse, on risque de ne connaître (autrement qu'en théorie!) que très peu de personnes d'autres confessions chrétiennes ou de traditions musulmanes.

Grâce au souci de parité et de représentativité chez Maria'M, non seulement entre chrétiennes et musulmanes, mais aussi à l'intérieur des traditions elles-mêmes, j'ai pu connaître plus personnellement des croyantes liées à l'Église anglicane, à l'Église Unie, à l'Église orthodoxe et d'autres engagées dans des organismes ou des collectives comme L'autre Parole, Femmes et ministères, l'Association des religieuses pour les droits des femmes, ou encore des chrétiennes simplement chrétiennes, sans affiliation ou pratique particulière... Du côté de l'islam, j'ai pu découvrir des pratiques religieuses et spirituelles racontées par des femmes musulmanes issues d'une diversité de cultures et de traditions - sunnite, chiïte, soufie - ou encore sans appartenance précise, comme dit l'une d'elles, simplement « abrahamique », en référence à l'ancêtre commun des monothéismes.



Sabrina Di Matteo (à G) et Samia Amor du groupe Maria'M au Forum mondial théologie et libération 2016. Photo : Lisette Bisson

Nos soirées thématiques sur la foi ont permis d'échanger à propos de nos manières de prier, du sens du pèlerinage, de la description et de la signification des fêtes musulmanes de l'Aïd, des fêtes chrétiennes de Noël et de Pâques, entre autres. Nos soirées dédiées à des thèmes sociaux nous ont encouragées à discuter de nos parcours féministes, de la justice sociale, de la libération de « nos corps, notre Terre et nos territoires » (Marche mondiale des femmes 2015), de la laïcité et de ses enjeux...

Avec le temps et la confiance qui s'est développée, nous avons aussi pu nous exprimer plus personnellement sur nos défis et nos souffrances (mais aussi nos résistances et nos succès!) en tant que femmes au sein de réalités religieuses institutionnelles (églises, mosquées, communautés formelles...). En décembre 2014, nous avons vécu, pour la première fois, une soirée d'échange à partir de la figure commune de Marie, présente dans la Bible et dans le Coran. Le nom du groupe y fait d'ailleurs référence. Plus récemment, le thème de la miséricorde, une notion commune et importante dans les deux traditions, a fait l'objet

L'auteure est directrice du Centre étudiant Benoît Lacroix.

[Retour au sommaire](#)

d'une soirée. Au fil des rencontres, nous inventons des rituels : nous nous sommes donné des foulards colorés aux tons de terre (jaune, ocre, rouge, marron) en guise de symbole d'appartenance, nous avons composé des prières, vécu un rite de pardon...

En écoutant les femmes musulmanes, j'ai pu mieux connaître certains récits du Coran et j'ai surtout eu envie de les explorer davantage afin de dépasser les préjugés qui abondent. Comme chrétienne, j'ai pu rendre compte, avec mes consœurs, de l'expérience d'interpréter des textes bibliques en en cherchant leur sens et en les actualisant en lien avec des enjeux actuels de justice et de paix.

Les échanges avec les femmes d'autres confessions ou d'une autre religion m'ont interpellée quant aux doctrines concernant les personnes LGBTQ dans le catholicisme, tandis que d'autres églises et des voix musulmanes évoluent en faveur d'une reconnaissance de leurs droits et de leur inclusion. Si l'Église catholique prône bien sûr l'accueil, son discours en est encore un de condamnation. Suffit-il d'accueillir alors qu'une personne homosexuelle, trans ou queer est jugée intrinsèquement comme désordonnée et pécheresse?

L'une des choses les plus marquantes a été pour moi de constater la fierté de croire des personnes de foi musulmane et, notamment, la force des femmes qui subissent des préjugés, du dénigrement, voire des violences verbales et physiques en raison des signes extérieurs de leur foi, tel le port du voile. Comme chrétienne ayant grandi dans un Québec où il est gênant de dire sa foi, cela m'a interpellée et continue de me pousser à vivre ma foi dans moins d'enfermement et à encourager les occasions de partage de foi qui promeuvent le dialogue et l'éducation.

J'ajouterais finalement que la fréquentation du groupe Maria'M m'a fait réaliser à quel point la pratique religieuse est vécue différemment par chaque personne. « La femme musulmane » ou « la femme chrétienne » n'existent pas. Nos parcours et nos expressions de foi sont loin d'être monolithiques. Il existe une diversité de vécus spirituels autant qu'il existe une diversité de femmes.

### Mon féminisme enrichi par Maria'M

Maria'M m'a permis de connaître personnellement des chrétiennes engagées dans un ministère ordonné dans les Églises issues de la réforme (Église Unie, Église anglicane). Voir ces femmes pasteures à l'œuvre me fait me questionner grandement comme catholique vis-à-vis mon institution et vis-à-vis ma propre militance pour l'accès aux ministères ordonnés pour les femmes. Je me réjouis de l'annonce récente de la création d'une commission d'étude sur le diaconat des femmes dans l'histoire de l'Église catholique, à l'instigation du pape François, et de la parité volontaire de cette commission.

Les femmes peuvent se donner entièrement au service de l'Église dans le leadership institutionnel et dans les ministères pour le soin des personnes et des communautés. Il ne suffit pas de

parler de « génie féminin » ou d'une « théologie de la femme ». La femme, ça n'existe pas... Par ailleurs, tant que des femmes ne seront pas suffisamment mises à contribution comme théologiennes et expertes, tant dans les Églises locales qu'au niveau des instances du Vatican, cette réflexion sur les femmes sera carencée.

Les rencontres de Maria'M m'ont fait découvrir l'engagement de musulmanes dans leur rapport à leur tradition et à la société bien autrement qu'à travers les préjugés colportés par des médias. On n'a pas assez de lieux pour se connaître, pour nouer des liens. Il me semble que les personnes qui portent des préjugés sont celles qui ne connaissent pas personnellement une personne musulmane. Maria'M, en ce sens, est un plaidoyer pour l'amitié.

Nos discussions sur le féminisme et la justice sociale m'ouvrent continuellement les yeux sur des situations d'inégalité : femmes autochtones, traite des femmes et des enfants, violence sexuelle comme arme de guerre, pauvreté et politiques néolibérales qui font tort aux femmes en premier lieu, etc. Mon regard sur l'Église catholique se doit d'être lucide : notre héritage est un mélange d'engagements pour l'éducation, la santé et la croissance spirituelle, en même temps que de responsabilités dans la discrimination et l'abus de milliers d'autochtones dans les pensionnats, de silences lâches face aux abus sexuels, d'asservissement de femmes dans le rôle de repro-

*Le groupe s'est interrogé sur sa volonté et sa capacité à prendre position publiquement sur certains enjeux de société.*

*Il nous faut respecter la diversité des opinions quant à cela. Toutes ne se sentent pas prêtes à s'affirmer collectivement et le défi subsiste d'articuler ensemble en peu de temps des textes d'opinion unanimes sur des questions complexes.*

[Retour au sommaire](#)

ductrices à une époque pas très lointaine... Il faut faire la vérité pour avancer dans la réconciliation et dans la prévention d'abus des plus vulnérables.

Très personnellement, Maria'M m'a permis, en quatre ans, d'apprendre à m'affirmer comme féministe malgré une institution religieuse qui tait la question du féminisme. Dans mon propre cheminement, je ne me suis pas toujours dite féministe. Longtemps, grâce à une expérience positive et privilégiée de jeune femme en Église, j'ai pu dire aisément que « j'ai ma place en Église ». Or, à une étape professionnelle où je sens que je pourrais et voudrais faire plus – et que cela s'accompagne même d'une reconnaissance communautaire –, j'ose dire que je plafonne parce que la structure et la doctrine de mon institution ne permettent tout simplement pas de m'appeler à plus. Et tout d'un coup, j'en souffre et je me sens limitée. Non pas parce que je voudrais faire « comme les hommes dans le ministère », mais bien parce que le don de soi d'une femme, ses dons et ses charismes, ses compétences aussi, ne sont pas considérés comme aptes à un discernement vocationnel et un engagement ministériel.

Au contact d'autres catholiques féministes et par mes lectures et mes échanges, je peux affirmer que féminisme et foi ne s'opposent pas. Je vois le féminisme comme une option préférentielle pour les pauvres qui sont le plus souvent des femmes, des filles, des enfants. Parfois, au détour d'une conversation, mes consœurs de Maria'M m'ont éclairée pour débusquer le sexisme et le patriarcat à l'œuvre dans mon Église à divers niveaux. Je constate le défi de faire apprivoiser le féminisme à des jeunes femmes catholiques de mon entourage.

Enfin, comme pour la diversité et l'unicité des façons de vivre la foi, Maria'M m'a montré qu'il y a une diversité de féminismes liés aux contextes historiques, aux cultures et aux groupes de femmes racisées. Il y a des féminismes en devenir au sein de notre groupe, tout comme des féminismes extrêmement articulés au plan académique, pour nous rappeler l'intersectionnalité qui marque les enjeux touchant les femmes.

### Des remarques et des défis

Il y a un déséquilibre dans Maria'M entre les femmes du point de vue du bagage académique en rapport à leur religion. Il y a plusieurs théologiennes chrétiennes, mais moins de musulmanes ayant étudié l'islam d'un point de vue de l'exégèse des textes ou

de la doctrine. Cela signale l'importance d'honorer le témoignage de chacune sans privilégier l'apport académique.

Il y a une prise de parole inégale dans le groupe à laquelle nous devons être attentives. Certaines (souvent les chrétiennes) ont une large expérience de groupes de partage et une aisance conséquente à s'exprimer sur leur vie et leur intériorité. Ce n'est pas toujours le cas pour les musulmanes.

Le va-et-vient des participantes dans le groupe crée le défi de maintenir la parité sur le plan des appartenances confessionnelles et des cultures.

Le groupe s'est interrogé sur sa volonté et sa capacité à prendre position publiquement sur certains enjeux de société. Il nous faut respecter la diversité des opinions quant à cela. Toutes ne se sentent pas prêtes à s'affirmer collectivement et le défi subsiste d'articuler ensemble en peu de temps des textes d'opinion unanimes sur des questions complexes. Les débats sur le port du voile et le projet de loi 60 (charte de la laïcité) auraient pu en être l'occasion. Le fait que nous n'ayons pas agi publiquement a blessé des participantes musulmanes.

Nous avons besoin de pousser plus loin l'échange sur nos images de Dieu/Dieu-e, nos interprétations de la Bible et du Coran, nos rituels. Je ne suis pas sûre que rester au niveau du ressenti et de l'expérience subjective seule sera suffisant ou satisfaisant pour toutes les participantes.

Nous devons nous souvenir de respecter le rythme et le cheminement de chaque femme par rapport à sa position comme féministe. Qu'aucune ne se sente jugée ou n'ait l'impression de ne pas « être assez féministe » – un sentiment malheureusement exprimé par quelques-unes.

Un dernier souhait! Comment encourager des démarches semblables? Entre paroisses et mosquées, dans des écoles, des universités, dans les centres de femmes et d'autres milieux communautaires? Pour dépasser la tolérance et vivre réellement le respect, il faut créer des espaces et des expériences de fraternité et de sororité. J'ai été et suis privilégiée de le vivre à travers Maria'M, et je crois qu'une telle expérience peut être un instrument de paix sociale. ●

[Retour au sommaire](#)

# Le dialogue interreligieux féministe de Maria'M : une pratique de la théologie de la libération?

PAR CARMEN CHOUINARD

Ce texte est issu des quatre présentations faites lors d'un atelier organisé par le groupe Maria'M dans le cadre du Forum mondial théologie et libération tenu au sein du Forum social mondial de 2016 à Montréal, en août 2016. Il reprend les idées fortes d'une démarche originale et unique de dialogue interreligieux, celui de féministes qui enracinent leur engagement pour l'égalité et la justice sociale dans leurs traditions religieuses respectives tout en réfléchissant à la transformation de celles-ci par leur lutte féministe.

Gustavo Gutiérrez et Cécilia Tovar définissent la théologie de la libération comme « une libération de toute espèce de servitude, de toute espèce de forme d'exclusion. Le salut passe par la création d'une société juste et fraternelle ». Les mots à retenir sont « libération de la servitude, de l'exclusion » et « justice, fraternité ». Quels sont les défis posés pour un dialogue interreligieux selon l'approche de la théologie de la libération pour les féministes croyantes de Maria'M ?

Les féministes croyantes font un travail de libération quant aux discriminations vécues par les femmes au sein de leurs traditions religieuses. Elles pratiquent la libération du patriarcat, la libération des dictats religieux sexistes, de l'exclusion des postes réservés aux mâles. Au sein d'un groupe de dialogue interreligieux féministe, d'autres défis se présentent à elles. Même dans un groupe féministe, les rapports majoritaires/minoritaires existent. Bien qu'il cherche à créer un environnement sécuritaire pour toutes les femmes, aucune n'est à l'abri des préjugés; et créer un véritable environnement juste et fraternel s'avère une tâche infiniment difficile à accomplir.

## Quelle est la singularité du dialogue interreligieux féministe pratiqué par Maria'M?

Pour Jacques Waardenburg<sup>1</sup>, le dialogue interreligieux procède vraiment d'un effort de connaître l'autre dans ses multiples visions du monde. L'autre, peu importe sa religion, peut avoir une vision de sa religion et du monde très différente selon son origine, sa condition sociale, son sexe, sa culture. Le dialogue devient donc un jeu d'essais et d'erreurs.



Carmen Chouinard au Forum mondial théologie et libération 2016. Photo : Lisette Bisson

[Retour au sommaire](#)

Comment instaurer ce dialogue? Qu'il soit bilatéral, multilatéral, local ou mondial, il ne peut s'accomplir qu'en mettant de côté l'absolu inhérent à toute tradition religieuse. Le plus souvent, c'est sur cet absolu que le dialogue achoppe. Pour éviter le dialogue de sourds, où la conversation perd son sens par le refus ou l'incapacité de s'écouter mutuellement, il faut que la rencontre en soit une de personnes. Ces personnes ont leur individualité, leur liberté, leur raison. Inversement, un dialogue au sujet des systèmes de pensée peut n'être qu'une juxtaposition de monologues conduisant au mieux à une comparaison abstraite. Il n'y a donc pas, au sens strict, dialogue des religions, mais bien dialogue des croyants, ou des fidèles.

Pour qu'un dialogue soit efficace, l'autre doit être perçu comme méritant le respect. Le dialogue va au-delà de la tolérance. Il n'est possible que si l'autre est accepté dans ses différences et s'il n'existe aucune velléité de le convertir. Tout projet de

L'auteure est doctorante à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal.

conversion va à l'encontre du principe du dialogue. Le croyant en dialogue se fait connaître; il ne veut pas convaincre l'autre du bien-fondé de sa foi. Il accepte l'autre comme ayant son absolu et il respecte cette différence sans pour autant la partager.

Le dialogue interreligieux aspire à connaître l'autre et à partager un objectif au-delà de sa propre conviction, comme la paix ou une plus grande justice sociale. Rudolf Otto<sup>2</sup> déclarait qu'une meilleure compréhension de la religion a des incidences directes sur le souci de la paix dans le monde; Hans Küng<sup>3</sup> tenait le même discours.

### Pourquoi un dialogue interreligieux féministe?

Le dialogue interreligieux à l'échelon international a certes privilégié un modèle pluraliste, et il a regroupé des universitaires et des représentants de différentes religions. Mais la plupart du temps, il s'agit de représentants masculins et on constate dans ce dialogue une absence des préoccupations féministes. Les femmes sont sous-représentées lors de ces rencontres, car dans la réalité, elles se voient souvent exclues des postes de représentativité de nombreuses religions.

Ces dernières décennies, les mouvements de femmes se sont multipliés. Si dans la deuxième vague féministe, les femmes croyantes furent occultées du mouvement, elles accomplissaient un travail au sein de leurs communautés de foi. Selon Denise Couture<sup>4</sup>, une analyse féministe du dialogue interreligieux table sur l'expérience des femmes. Cette analyse se veut objective dans la mesure où ces femmes parlent en leur nom personnel et non à partir d'un cadre institutionnel. Elles s'engagent à rencontrer l'autre et cette rencontre est en soi une expérience spirituelle. La transformation des relations à l'intérieur du groupe enclenche un processus qui s'étendra ensuite vers l'extérieur. Au quotidien, les femmes et les hommes composent avec un mode patriarcal, racial et colonial. En changeant ce rapport au sein d'un tel groupe, les femmes ouvrent une brèche dans cet univers et travaillent à bâtir de nouvelles relations à partir d'un mode à découvrir, à construire.

### Comment fonctionne le groupe interreligieux Maria'M?

Depuis 2011, un groupe d'une vingtaine de femmes, chrétiennes et musulmanes, se réunit trois fois par année pour mieux se connaître. La justice sociale est au cœur de ce projet de dialogue. Pour contrer le rap-

port majorité/minorité vécu à l'extérieur du groupe, Maria'M essaie d'être le plus paritaire possible – soit autant de chrétiennes que de musulmanes – et il tente de réunir des femmes représentant autant que possible la diversité au sein tant du christianisme que de l'islam. Il y a des catholiques, des protestantes, des orthodoxes ; il y a des sunnites et des chiïtes. Il y a des femmes de différentes origines ethniques et d'âges différents. Dans un premier temps, nous avons tenté de mieux nous connaître par l'expérience d'événements religieux : Pâques, Ramadan, les offices; puis nous avons essayé de partager des visions différentes quant aux personnages importants tant pour les chrétiennes que pour les musulmanes, comme Abraham, Marie, Jésus.

Après quatre ans d'existence, Maria'M organisa une rencontre de repositionnement, d'orientation. Le départ de quelques femmes, les réticences de plusieurs autres ont mis en évidence que le groupe produisait ses propres tensions. Ces tensions existaient non seulement entre chrétiennes et musulmanes, mais aussi entre chrétiennes et entre musulmanes. Le groupe Maria'M se compose de personnes ayant leur propre personnalité et leurs préjugés, et il doit travailler à surmonter toutes ces zones de non-confort. Des difficultés intergénérationnelles et interpersonnelles existent; et comme tout autre groupe, il tente d'atténuer les difficultés afin d'atteindre une véritable fraternité et une forme de justice sociale dans l'accueil de l'autre. Ainsi, si l'on reprend les quatre thèmes du début – libération de la servitude et de l'exclusion, la fraternité et la justice sociale –, le groupe de dialogue interreligieux féministe Maria'M, bien qu'imparfait, chemine dans toutes ces directions et par le fait même, s'inscrit dans une démarche de la théologie de la libération. ●

1 Jacques Waardenburg, *Des dieux qui se rapprochent. Introduction systématique à la science des religions*, Lausanne : Éditions Labor et Fides, 1993.

2 Rudolf Otto, *Le sacré*, Paris : Éditions Petite Bibliothèque Payot, 1995.

3 Hans Küng, *Projet d'éthique planétaire : la paix mondiale par la paix entre les religions*, Paris : Éditions du Seuil, 1991.

4 Denise Couture, « Contributions de l'interreligieux féministe à la théologie : à propos du projet Féminismes et inter-spiritualités de la Marche des femmes de l'an 2000 », dans *Pluralisme religieux et quêtes spirituelles : incidences théologiques*, coll. Héritage et Projet, N° 67, 2004 : 13-34.

[Retour au sommaire](#)